Marges
Revue d'art contemporain

06 | 2007
Art et etnographie

@ROSE DES VENTS. COM

Hélène Hourmat

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/marges/634
DOI : 10.4000/marges.634
ISSN : 2416-8742

Éditeur
Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée
Date de publication : 15 octobre 2007
Pagination : 66-71
ISBN : 978-2-84292-250-4
ISSN : 1767-7114

Référence électronique
Hélène Hourmat, « @ROSE DES VENTS. COM », *Marges* [En ligne], 06 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 15 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/marges/634

© Presses universitaires de Vincennes

Father Flanagan
Founder of Boys Town

@ROSE DES VENTS.COM

Tanger, École Ibn Batouta
Lycée Henri Regnault
20, rue des Vignes

Ce jeu qui se répète souvent durant la récréation, que j'essaie toujours d'esquiver, qui m'emplit d'un malaise inconnu, « De quelle religion es-tu ? »

Une amie française, élève de ma classe, imagine que ma grand-mère, coiffée de son foulard, préparant des plateaux de gâteaux à la cuisine, est notre bonne. Cette vision me surprend beaucoup, me désarçonne.

Bondir hors de l'école, ouvrir le cartable, partager crayons et cahiers avec ma grand-mère analphabète, lui apprendre à déchiffrer les consonnes et les voyelles de la langue française. Elle rit aux éclats, une main ou un mouchoir devant la bouche.

Nous partons, à bord de l'Opel Kadett. Direction Paris.
Mon enfance s'est déroulée au Maroc à l'époque du Protectorat français, au croisement d'itinéraires culturels et linguistiques cosmopolites : d'un côté, un monde marocain, maghrébin, sépharade, de langue arabe ; de l'autre, la France, le monde occidental, la langue française, mais aussi l'espagnol, l'anglais, le russe.
Au cours de mon adolescence, ma tante marocaine s'installe en Angleterre ; durant plusieurs étés, j'arpente les musées londoniens. Une exposition de Pop Art américain et anglais à la Hayward Gallery me frappe durablement.
Dans la malle métallique vert foncé qui porte encore l'étiquette TANGER, une collection de poche Larousse « Art, Style et Technique » : je copie, au crayon Conté, *Monsieur Bertin l'Aîné*, *Monsieur Cordier*, les portraits d'Ingres, *La Folle* de Géricault.
Je dessine ma grand-mère réajustant régulièrement les attaches du foulard noué sur la tête, UNKNOWN LADY, FRENCH SCHOOL.
Depuis son départ de Fez, elle vit avec ses deux filles, entre Paris, Londres et le Pays Basque.
Elle s'exprime en arabe ; elle s'étonne chaque jour de la société de consommation occidentale, de l'énergie ininterrompue de la ville.
Elle pose un pied timide au bas des escalators, elle invoque Dieu en avion ou en bateau, elle regarde du coin de l'œil l'écran de télévision.
L'activité en cuisine est intense, elle pétrit le pain, elle se fie à la paume de sa main.
Nous sculptons ensemble la pâte durant de longs après-midi de pâtisserie, elle possède un sens infaillible du goût et des couleurs.
Deux générations de femmes content, miment, évoquent, en arabe et en français.
Esprit critique, humour, autodérision,
Promptes à faire connaître le secret, l'intimité, les traditions et les mythes.

FEMME DE FEZ DANS SON EXTÉRIEUR
Première peinture à l'huile sur toile grand format,
Mes grands-parents en costume oriental sur fond de l'immeuble Shell à Londres-Waterloo.

Abandon progressif de la peinture.
Travail acharné en chambre noire.
Je procède à une véritable exploration de l'album franco-marocain.
Portraits individuels ou de groupe réalisés par des auteurs

anonymes ou par des studios photographiques européens.
Petites photographies à bords dentelés prises par mon père et son Kodak à soufflet.
Déambuler lentement dans l'espace enveloppant les personnages,
Balayer, tel un phare dans la nuit, corps, costumes, tapis, tentures, carrelages, objets, paysages,
Sonder l'énigme du négatif,
Tailler, trancher au cutter la pellicule,
Sonder les visages,
Et les dessiner,
Dessin au trait,
Grands dessins monochromes, au crayon de couleur, Vert Viridiane, Rose Garance, Bleu Cobalt, exécution longue, lente, qui leur confère fluidité et transparence, ils disparaissent dans les hautes lumières,
Dessins sculpturaux au pastel et à la pierre noire.

LES VISITEUSES DU SOIR
VIRIDIANE
LE DÉTROIT DE GIBRALTAR, OU LE GOÛT SALÉ DES LÈVRES
LA FURIE ENDORMIE

À l'album de famille se greffe une collection de cartes postales diffusées pendant les conquêtes coloniales françaises dont j'ai retenu la catégorie « Scènes et Types ».
Ces représentations standardisées des types dits ethniques, Arabes, Berbères, Négros, Juifs, fabriquées par et pour un public européen, où les individus sont photographiés en dehors de leur contexte, où les sujets sont traités en objets, où la femme est à la fois objet sexuel et femme colonisée.
Lors du déménagement de mon agence, je découvre deux petits catalogues commerciaux publiés par Rudolf Lehnert et Ernst Landrock, datés respectivement de 1924 et 1930, proposant des photographies, héliogravures et cartes postales colorisées d'Égypte, d'Afrique du Nord, du Proche-Orient, de Palestine.
Des numéros de *L'Illustration* relatant des émeutes à Fez au moment de la signature du Protectorat français.

LA MÉNAGERIE DU SULTAN
TATOUÉE
CADAVRE DE MAROCAIN OUBLIÉ DANS LA CAMPAGNE
BATTEMENT DE CILS
ZELIG OU LE SON(GE) DES BRACELETS

Depuis les années 1970, j'accompagne souvent dans ses pérégrinations un ami algérien, Azzedine. Nous circulons entre Barbès, Stalingrad, Aubervilliers. Il m'invite à connaître et à photographier ses parents qui vivent à Biskra, et sa famille, installée à Meaux. Il aime évoquer les deux pays, son quartier natal où cohabitaient Algériens, Français, Juifs ; il raconte les déplacements, les traversées de frontières, l'existence « entre ».
Si ma grand-mère regardait, perplexe, mes dessins et photographies épinglés au mur, qui la représentaient à différents moments de sa vie, ma tante et ma mère s'avèrent des protagonistes actives, des complices inventives, des actrices à la théâtralité tragique et joyeuse.

Tout au long de cette mise en chantier, il m'a été presque impossible de concevoir des œuvres isolées.
Les fragments, démontés, décomposés, révélés en chambre noire, sont recomposés, réorganisés à l'intérieur de grands murs d'images.
Mosaïques-rébus, poèmes, combinant l'emploi du dessin, de la photographie, de la photocopie, du jet d'encre.
Au fil du temps s'effectue un continuel, un incessant élargissement du corpus, ou plutôt de l'Archive.
Des collections se constituent dans la durée, mûrissent dans les boîtes, sur les murs de l'atelier,
Objets ordinaires, cartes téléphoniques, emballages de produits de consommation, de sucres, de chocolats, signalétiques diverses, glanés au gré des voyages, des échanges,
Une collection de cartes postales envoyées par mes amis,
Une collection d'enveloppes Kraft provenant d'un échange épistolaire hebdomadaire avec ma mère.
Comme on dit mettre cartes sur table, j'essaie de mettre « archives sur tapis » : les murs d'images semblent évoluer vers l'installation.
Interpénétration de différents mouvements de mémoires, croisements de flux, créant des résonances, de nouveaux liens, à l'image de l'outil informatique.
Entrelacement d'exils, de multiples textures de voix, rires, cris.
Fluidité de l'identité, nomadisme, tissage indéfiniment tissé,
Ouverture au monde.

Hélène Hourmat